La Plaque tournante

Pour tous ceux qui veulent sortir des rails de la commande sociale

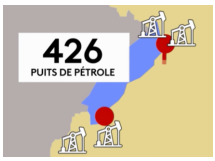
Numéro 174 - Janvier 2023

Ça ne va pas être une année facile...

Vous avez remarqué que sur notre site (pourletravailsocial) il y a maintenant une page actualité du mois, sur laquelle sont placés, au fur et à mesure, des articles ou des documents intéressants.
Ceux de décembre justifient largement le titre de cet édito !

"La planète se meurt". L'article du Monde sur la pollution par le polystyrène est révélateur. Il serait impossible de recycler les pots de yaourts... Avant ça, il y a eu les cotons tiges, les masques anticovid, les touillettes pour le café, la vaisselle en plastique (en particulier les pailles !). Chaque fois, le piège est largement ouvert : ce serait nous les responsables, et pas ceux qui les produisent et les vendent ... mais ne s'intéressent pas au recyclage, parce que ça ne leur rapporterait rien. Redisons le dès maintenant : tout est recyclable, à condition que les producteurs y mettent le prix. Cet article dit aussi, en passant, qu'au final ce sont les industriels du secteur qui décident.

Pendant ce temps, la vie (des compagnies pétrolières) **continue.** Enquête du 20 heures sur la deux : en Ouganda, Total est en train de creuser 426 puits de pétrole, au mépris de la vie des locaux et de leur environnement. Si c'est le pétrole qui est responsable de la destruction de la planète, il ne semble pas être question d'en arrêter la production...



Pour les industriels, la guerre en Ukraine est d'abord une très bonne affaire. Là c'est Médiapart qui raconte : les guerres sont une bonne opportunité pour leur fournir des marchés juteux. Tout est dit.

L'embarrassant appétit du capitalisme français pour l'économie ukrainienne

et les ventes d'armes sont une "tradition". C'est le moment de faire la pub de cette collection de BD "La revue dessinée" éditée par Disclose. Leur enquête dessinée sur les ventes d'armes est très documentée et convaincante.

Il faut dire que tout ça, ça leur rapporte des paquets de milliards. D'après Médiapart, le patrimoine de Bernard Arnault, c'est un exemple parmi d'autres, a été multiplié par six en dix ans. Sur ce sujet les chiffres qui sont publiés régulièrement dépassent l'imagination.

Avec l'aide de l'État qui fait semblant de traiter le problème sans s'en prendre aux vrais responsables, en organisant des événements mondiaux et inutiles (voir l'article de Médiapart sur les COP). Les "suggestions" élaborées lors de ces grands messes ne servent pratiquement à rien.

De la COP 1 à la COP 27, une longue histoire pour peu de choses ?

dont le vrai rôle est de garantir les profits. Encore Médiapart, qui a chiffré les aides de l'État aux entreprises à 157 milliards par an.

UN CAPITALISME SOUS PERFUSION : 157 MILLIARDS D'AIDES PUBLIQUES AUX ENTREPRISES

Heureusement certains nous font rêver d'une autre société dans laquelle l'école, par exemple, serait importante. De vrais militants de l'école, comme ce Fabrice et son école flexible, démontrent que l'école pourrait être très différente, même dans notre monde de fous où les classes regroupent souvent plus de 30 élèves. Fafa a aussi un blog de conseils pédagogiques, pas inintéressant.

Y compris imaginer des solutions pour l'énergie. Une société vraiment rationnelle aurait misé depuis longtemps sur la fusion nucléaire, dont nous parle Le Monde, mais comme ça suppose d'investir largement sans être sûr que ça rapporte rapidement... ça n'intéresse pas le monde capitaliste.

Certains lecteurs préféreront peut être écouter Aurélien Barreau, qui a un discours très radical et des analyses percutantes. Mais au final, il propose des changements de comportements individuels, des "petits gestes" comme de se déconnecter des réseaux sociaux. Pour les problèmes collectifs, il s'en remet finalement au système politique traditionnel, aux "personnes qui nous représentent" et dont il faudrait convaincre les membres (mais il reconnaît que c'est quasiment impossible...). Bref, il défend la décroissance, sans même évoquer la croissance maitrisée.

La Plaque tournante milite, elle, pour une société vraiment différente, ou produire ne serait pas synonyme de polluer, et où travailler ne serait pas synonyme d'être exploité. Mais pour cela, il faudrait que la production, la répartition des richesses, et l'entretien de la planète ne soient pas sous la dépendance du taux de profit des propriétaires de capitaux.

C'est révolutionnaire ? Ben oui, il faut appeler un chat, un chat !

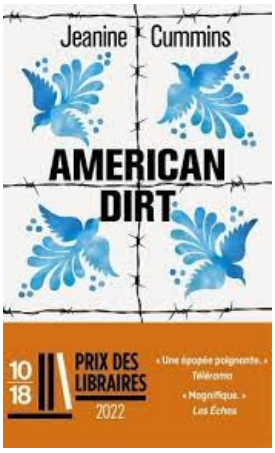
La fatigue éducative

Anne est éducatrice depuis déjà de longues années. C'est elle qui nous a valu l'article de juillet sur Ville Evrard. Elle nous envoie un courrier émouvant, qui exprime très bien le malaise de certains travailleurs sociaux qui perdent un peu espoir, face au développement de l'individualisme, y compris dans le travail social. Elle stigmatise en même temps les achats sur internet, les livraisons Ubereat, la consommation chez Starbuck...

Je lui ai fait cette réponse :
En fait, tu raisonnes trop au niveau individuel. De fait, ce sont bien des individus que l'on rencontre tous les jours, mais les bonnes lunettes pour comprendre ce qui se passe dans leur tête, ce sont des lunettes de sociologues, qui permettent de voir les réactions de groupe. Les centres d'intérêt débiles, les réactions individualistes, ce ne sont pas des choix personnels, ce sont des conséquences d'une société qui met en avant l'individualisme et la concurrence.
Oui, notre société s'effondre, et malgré cela, de nombreuses personnes ne s'intéressent qu'aux sapes et aux émissions débiles de la télé. Mais les mêmes se révolteront demain en comprenant que sombrer dans le gouffre qui s'ouvre devant eux (devant nous) n'est pas une fatalité. Et ils comprendront que les solutions pour prendre une autre direction ne peuvent être que collectives. Sauver la planète n'est pas un problème individuel, et consommer moins, devenir vegan, mettre un pull plutôt que de mettre le chauffage, ne plus prendre l'avion, tout cela correspond à l'idéologie mise en avant par la classe sociale qui gouverne la société, et qui souhaite que les gens se contentent de ce qu'ils ont, ou même qu'ils acceptent que leur niveau de vie baisse. Mais sur le fond du problème, faire tout ça ne change rien.
Le problème n'est pas d'acheter moins —de toute façon, on ne peut pas dépenser plus que l'on gagne !— ni de boycotter Starbuck, car ce n'est pas en préférant boire son café au bar du coin que l'on changera de société. Dans les deux cas, le café est produit dans le cadre de l'exploitation des paysans locaux, et il rapporte aux gros industriels de l'agro-alimentaire. Quant aux solutions type boycott, ce sont les paysans locaux qui en crèveraient, pas les industriels de l'agro alimentaire.
Si la solution était que les gens du bas de l'échelle consomment moins, alors nous sommes dans la bonne direction, vu le développement de la misère à l'échelle mondiale !! Non, au contraire il faut se battre pour que tous les habitants de la planète aient un niveau de vie correct, qui permette une vie intéressante et saine. Et en disant cela, je pense à mes amis maliens : jamais la société actuelle ne leur permettra de vivre correctement. Au contraire, les maitres du monde osent leur dire qu'ils polluent déjà trop.
Il faut discuter autour de nous de la possibilité d'une société permettant de vivre une vie intéressante, en produisant ce qui est nécessaire à tous, dans le cadre d'un recyclage permanent de tout ce qui est produit. Il est tout à fait possible de produire sans polluer la planète, mais à condition de sortir de la logique capitaliste, et en utilisant rationnellement les richesses, et sur une base égalitaire.
Oui, beaucoup de jeunes (et de moins jeunes) refusent de voir la catastrophe annoncée, mais c'est parce qu'ils pensent qu'ils n'y peuvent rien, et c'est pour cela qu'ils disent vouloir "se vider la tête". Oui, ils fuient la réalité, mais c'est pourquoi il est nécessaire de discuter avec eux, de leur faire découvrir qu'une autre société est possible, de réfléchir sur comment elle fonctionnerait, et comment y parvenir. Il faut expliquer que la société actuelle est en fait fragile, instable, et contradictoire, et que c'est notre intérêt commun de la renverser.
Tu as raison, l'avenir appartient aux jeunes qui ont 20 ans aujourd'hui. Mais ils auront besoin de l'aide de ceux de ton âge (et même du mien !). Car il faut les convaincre que c'est indispensable de construire une société complètement différente ; et que c'est possible ; et que ça urge !
PS : Anne écrit aussi que tout commence par l'individu. Je préfère dire que certes, tout passe par l'individu, mais le commencement, ce n'est pas l'individu, c'est la société dans laquelle on naît, et dans laquelle on apprend à penser. C'est un peu comme le langage : aucun individu n'a inventé la langue qu'il parle. C'est la société qui nous apprend à parler. Mais nous avons la capacité de créer, avec d'autres, des phrases nouvelles. De même, avec les autres, nous avons la possibilité de changer radicalement les règles du jeu. Cette idée là, surtout si elle est reprise collectivement, la société essaye en permanence de la contrecarrer, en affirmant que les règles sont éternelles, voire d'origine divine. À nous de les faire mentir.

Bibliothèque PTS

American Dirt



Ce n'est pas le récit d'une seule histoire vraie, mais de plusieurs. Jeanine Cummins a enquêté pendant plusieurs années sur la situation au Mexique —en particulier à la frontière avec les USA— sur les migrants mexicains et sur l'emprise des cartels de la drogue. Et elle a bâti ce récit en s'inspirant des nombreux témoignages qu'elle a recueillis.

L'histoire de Lydia, qui était libraire dans une ville mexicaine, et de son jeune fils Luca, sert donc de fil directeur pour raconter, d'abord une tuerie épouvantable dont a été victime toute la famille de Lydia, suite à un article de son mari sur l'un des chefs d'un cartel de la drogue. Lydia et Luca échappent par miracle au massacre, et prennent la route des migrants qui cherchent à fuir vers les États-Unis. Elle passe ainsi d'une situation relativement aisée, et devient une réfugiée, voyageant en fraude sur les toits des trains, comme de très nombreux réfugiés mexicains. Et elle affronte, avec eux, tout ce qui peut arriver dans ce genre de voyage inhumain.

C'est un livre violent (le premier chapitre est quasiment insoutenable), mais profondément humain. On y rencontre toutes sortes de personnages, des traitres, mais surtout des personnes prêtes à tout pour fuir la misère, et le cortège de banditisme qui l'accompagne. Des gens qui s'épaulent, se défendent, rêvent d'atteindre leur but : une vie différente, même si elle sera marginale, dans un pays plus riche.

Pour tous ces aspects, et surtout pour le récit de la réalité brutale de l'immigration clandestine, qui n'existe pas seulement au Mexique, mais aussi tout près de chez nous, ce livre mérite d'être lu.

Sur notre site
https://www.pourletravailsocial.org
On y trouve tous les anciens numéros
et beaucoup d'autres textes...

A ce jour la liste de diffusion de la Plaque tournante comporte 1775 adresses mail. N'hésitez pas à envoyer de nouvelles adresses pour élargir cette liste ! Rédaction de la Plaque tournante et donc toute responsabilité assumée : Marcel Gaillard
Pour nous joindre, écrire à pourletravailsocial@orange.fr